



© Marc Roger

Pascal Rophé, direction



© Lennard Ruehle

Carolyn Widmann, violon

Beethoven

Composé quelques mois avant que la septicémie ne l'emporte, Berg composa le *Concerto "À la mémoire d'un ange"*, à la mémoire de Manon Gropius, fille d'Alma Mahler et du célèbre architecte Walter Gropius, morte à dix-huit ans. Ce double Requiem, d'une beauté à couper le souffle, suscita une intense émotion lors de sa création, à Barcelone le 19 avril 1936. Cette partition reste l'œuvre de la seconde école de Vienne la plus jouée et aimée du grand public. L'ouverture foudroyante de la *Symphonie n°5*, un simple motif de quatre notes, nous confronte immédiatement au génie fulgurant et révolutionnaire de Beethoven. Quatre notes d'une ampleur dramatique jamais égalée dont Beethoven disait lui-même qu'il s'agissait du « destin frappant à la porte ».

Berg Concerto pour violon "À la mémoire d'un ange" 28'

Beethoven Symphonie n°5 31'

Concert sans entracte

Concerto pour violon et orchestre "À la mémoire d'un ange"

Pour orchestre de chambre, version Andreas Tarkmann

Alban Berg (1885-1935)

1. Andante-allegretto
2. Allegro (*ma sempre rubato*) - Adagio

Carolin Widmann, violon

« Ma chère Almschi. Je ne sais quand je te reverrai ni même s'il m'est permis de t'exprimer l'indicible – si ce n'est en te serrant silencieusement dans mes bras. Je ne veux pas tenter de trouver les mots là où la parole manque. Mais un jour viendra – avant même que cette terrible année ne s'achève – où une partition dédiée à la mémoire d'un ange permettra d'entendre ce que je ressens et que je ne suis pas en mesure aujourd'hui d'exprimer. »

Alban Berg, compositeur

UN DOUBLE REQUIEM

Alors plongé dans l'orchestration de son second opéra, *Lulu*, sur lequel il travaille depuis sept ans, Berg hésite à répondre favorablement à la demande qui lui est faite d'écrire un concerto pour violon. Acceptée à contrecœur, la commande allait prendre une résonance intime insoupçonnée lorsque son écriture se trouva liée à l'événement tragique de la mort de Manon Gropius. Dès lors, le concerto composé dans une sorte d'urgence en moins de quatre mois, prend le caractère d'une élégie à la mémoire de cet ange disparu – évocation de la figure de la jeune fille qui s'élève en méditation sur la destinée humaine.

Si Berg écrit d'abord des partitions teintées d'expressionnisme, le 1^{er} conflit mondial l'amène à une réorientation et il adhère aux théories de Schoenberg. Les grandes étapes de sa création sont : **Wozzeck**, le **Concerto de chambre**, **Lulu** et ce **Concerto** commandé en avril 1935 par le violoniste américain Louis Krasner. Lorsque Krasner passe la commande, Berg n'a pas le choix, sa situation financière s'étant considérablement détériorée. Selon le contrat, Berg devra fournir un concerto d'une vingtaine de minutes, au plus tard le 31 octobre. Berg traîne sur sa commande, il n'est pas inspiré. Son moral est très bas.

Berg est alors fasciné par une demoiselle parée de toutes les vertus : Manon Gropius, fille d'Alma Mahler et Walter Gropius un des fondateurs du Bauhaus. Très influencés par la psychanalyse, certains ont affirmé que Manon rééquilibrait chez Berg l'image de La Femme (alors viciée par le personnage dévastateur de *Lulu*) et qu'il en aurait été secrètement amoureux.





Carolin Widmann
violon

Or, Manon tombe gravement malade avant d'être emportée par une poliomyélite le jour de Pâques 1935 à l'âge de 18 ans. Cette tragédie est un choc pour Berg. Il va la traduire en musique, dans ce **Concerto** qu'il a eu jusqu'ici tellement de mal à commencer. Il décide de faire dans son **Concerto** le portrait de Manon, la petite Mutzi, de mettre en musique sa tendresse et sa gravité, sa grâce et son charme, les lieux de son enfance, le jeu, la ville, la campagne, la nature...

Preuve de son inspiration : il achève l'esquisse le 12 juillet et l'orchestration en moins d'un mois et le compositeur ne cache pas son enthousiasme d'être venu à bout de sa tâche comme il l'écrit à Krasner le 16 juillet : « *J'en suis plus surpris que vous ne le serez peut-être vous-même. J'ai mis à l'écriture plus d'assiduité que je n'en ai jamais mis dans ma vie, et je dois dire que ce travail m'a procuré toujours plus de joie. J'espère vraiment qu'il est réussi, ce que d'ailleurs je crois.* » L'œuvre écrite en deux mouvements répondant à un programme, - Le 1^{er} représente le portrait terrestre de Manon, le 2nd figure son décès et sa transfiguration - est dédiée « *À la mémoire d'un ange* » allusion à la défunte qui devait figurer un ange dans un spectacle de Max Reinhardt à Salzbourg.

C'est au bord du Wörthersee, où Brahms avait conçu son propre **Concerto pour violon**, que Berg finit son travail. Par un coup du sort, juste après avoir apposé la double barre, il est piqué par une guêpe et meurt suite à des complications allergiques le 24 décembre.

Considéré comme le plus émouvant et accessible à la fois de l'École de Vienne, l'ouvrage est créé par Krasner à Barcelone le 19 mars 1936, sous la direction d'Hermann Scherchen. À l'opposé du **Concerto de chambre**, Berg renoue ici avec le grand orchestre post-romantique.

« *C'est un triste destin humain
que l'artiste a traduit dans
ce Requiem poignant* »

Willi Reich, journaliste
du Neues Wiener Journal

LE SAVIEZ-VOUS ?

Peu avant sa mort, alors que Berg suffoquait sur son lit d'hôpital, il s'écria en levant les bras *Es ist genug, es ist genug* (C'est assez, c'est assez), les premiers mots du choral du dernier mouvement du **Concerto "À la mémoire d'un ange."**



Symphonie n°5 en ut mineur opus 67

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

1. Allegro con brio
2. Andante con moto
3. Allegro
4. Allegro, presto (2 derniers mouvements enchaînés)

« *La musique de Beethoven nous ouvre l'empire du colossal et de l'immense* ».

E. T. A. Hoffman, écrivain

QUAND LE DESTIN FRAPPE À LA PORTE

La grande originalité de cette Symphonie tient dans le motif initial de quatre notes : trois notes brèves suivies d'une longue. Véritable stratège musical, Beethoven développe et articule sa Symphonie autour de l'omniprésence de ce motif. Il crée, pendant les quatre mouvements, l'expression d'un conflit entre un élément extérieur oppressant – ce fameux motif que chacun est libre d'interpréter à sa manière mais que Beethoven explique comme les coups du « *destin frappant à la porte* » – et l'Homme. Il apporte ainsi à la musique symphonique une dimension dramatique jamais atteinte jusqu'alors, à laquelle s'ajoute une dimension autobiographique.

Comment ne pas rêver assister à ce concert du 22 décembre 1808 au Theater an der Wien, à Vienne ? Un tel événement donne le vertige ! Le programme entièrement consacré à Beethoven proposait les créations pas moins des **Cinquième** et **Sixième Symphonies** ainsi que l'aria **Ah, Perfido !**, du **Concerto pour piano n° 4** op.58, de la **Fantaisie pour piano** op.77 et de la **Fantaisie Chorale** op.80. Un concert aussi démesuré déjà par sa durée mit à rude épreuve la patience des musiciens et du public. L'orchestre, nullement habitué à de telles difficultés techniques, joua de la plus mauvaise grâce. Fidèle à son caractère, Beethoven s'emporta et il s'en fallut de peu pour qu'on en vint aux mains. Finalement, les musiciens acceptèrent de jouer sa musique à la condition qu'il se tienne hors de leur vue... Quant à la critique, élogieuse, elle émit quelques réserves que l'on jugera assez piquantes : « *L'auditeur saturé peut craindre que le bruit monstrueux ne le rende sourd* ».

« *L'auditoire dans un moment de vertige a couvert l'orchestre de ses cris. Un spasme nerveux agitait toute la salle* »

Hector Berlioz, compositeur

Les premières esquisses de la **Symphonie** remontent à l'année 1803. Toutefois, l'essentiel de la composition fut réalisé entre 1807 et 1808. Chronologiquement, la **Symphonie** se situe entre l'**Ouverture de Coriolan** et la **Symphonie Pastorale** dont l'écriture suivra immédiatement celle de la **Cinquième Symphonie**. L'idée du thème ou plus exactement de la cellule rythmique (trois notes brèves, puis une longue) est apparue au compositeur lors de la composition de la **Symphonie Héroïque**. C'est la première fois dans l'histoire de la symphonie qu'un thème est remplacé par un simple élément rythmique.

Durant l'été 1806, Beethoven avait composé une nouvelle **Symphonie en si bémol majeur** qui devint la **Quatrième** et sa passion politique s'était alors détournée vers un amour plus « terrestre » pour Thérèse de Brunswick. Beethoven dédia la nouvelle partition à son commanditaire, le comte d'Oppersdorf. En réalité, il avait reçu une belle somme pour composer la nouvelle **Cinquième symphonie** destinée au comte. Beethoven choisit finalement de lui donner la **Quatrième** qu'il venait d'achever. Il se remit une fois encore à la composition de l'ouvrage dont le manuscrit préservé témoigne d'une écriture surchargée de corrections. L'instrumentation définitive est ambicieuse : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 2 timbales et le quintette à cordes. Il fut encore interrompu par de nouvelles commandes, répondant dans l'urgence à de multiples sollicitations.

Les finances de Beethoven étaient si précaires et les rapports qu'il entretenait avec certains viennois si détestables qu'il envisagea d'accepter la proposition du roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte. Celui-ci lui proposait la fonction de maître de chapelle à Cassel ! L'amoureux de la Révolution et l'ennemi du tyran français avait mis beaucoup d'eau dans son vin... Finalement, de puissants soutiens lui accordèrent une rente annuelle. À l'abri du besoin, Beethoven revint sur sa décision de partir à Cassel et resta à Vienne. La **Cinquième Symphonie** était achevée et elle fut dédiée en 1808 au prince Lobkowitz et au comte Razounowski.

« *Aucun compositeur avant Beethoven n'aura investi avec une symphonie une telle résonance politique* ».

John Eliot Gardiner, chef d'orchestre

Premier mouvement

Allegro con brio

Portées comme une célébration de l'héroïsme, les premières mesures de l'**Allegro con brio** de la **Symphonie** se développent avec une simplicité confondante. Beethoven bouscule toutes les conventions de l'équilibre classique, provoquant les dissonances et les contrastes les plus extrêmes. Hector Berlioz se souviendra des années plus tard de cette leçon d'affranchissement de l'écriture dans ses propres partitions. L'idée rythmique doit triompher par-dessus tout. Elle centre, organise et déploie un thème cyclique dans toute la masse de l'orchestre. La composition de **Coriolan** a considérablement aidé Beethoven dans la recherche des effets dynamiques.

Deuxième mouvement

Andante con moto

La structure de l'**Andante con moto** en la bémol majeur est basée sur le principe du thème et variations. Celui-ci repose sur deux éléments distincts, l'un présenté aux cordes et l'autre par les clarinettes et les bassons. Ils multiplient ainsi les possibilités de développements rythmiques et harmoniques.

Troisième mouvement

Allegro

L'**Allegro** en ut mineur fait office de *scherzo avec trio*. Il s'ouvre double *pp* avant de laisser la place à un *trio* élaboré comme une fugue puis revient au *scherzo*. La complexité interne du mouvement explore diverses sources sonores dont l'emploi révolutionnaire des timbales qui assument un rôle quasi concertant.

Quatrième mouvement

Allegro, presto

Le finale, un **Allegro** en ut majeur utilise pleinement l'instrumentation et l'on entend pour la première fois depuis le début de l'œuvre, la petite flûte, le contrebasson et les trois trombones. L'emploi de ces "nouveaux arrivants" est caractéristique des formations de plein air. Beethoven souhaitait ainsi élargir l'impact sonore du finale et donner la sensation de l'ouverture de la salle de concert vers l'extérieur. Le message révolutionnaire (à tous les sens du terme) ne l'avait pas quitté un instant. La **Symphonie** se conclut dans un rythme irrésistible de marche et de fanfare triomphante sur un accord d'Ut Majeur.



FAST & CURIOUS

© Lennard Ruehle

Lundi ou vendredi ?

Vendredi définitivement !

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tôt pour le travail qui doit être fait et travailler tard pour ce que j'aime faire

Europe ou États-Unis ?

France !

Plage ou montagne ?

La Côte Ouest de la France

Campagne ou centre-ville ?

Plutôt Pays de la Loire

Mozart ou Mahler ?

Les deux et tous les compositeurs qui ont vécu entre ces deux-là et aussi ceux qui ont vécu avant Mozart et ceux qui ont vécu après Mahler...

Concerto ou Symphonie ?

Concerto... le n°2 pour violon de Bartók

Solo ou tutti ?

Les deux à leur manière

Molière ou Shakespeare ?

Le malade imaginaire ET Le roi Lear

Beatles ou Rolling Stones ?

The Rolling Stones, The Rolling Stones, The Rolling Stones !

Lecture ou cinéma ?

Lecture pendant le confinement et après cinéma, j'espère

Sport ou canapé ?

Sport et ensuite canapé

Musique à fond ou silence ?

Cela dépend de mon humeur...

Thé ou café ?

Le thé de chez Mariages Frères, le Marco Polo et le thé vert au riz soufflé sont parmi mes préférés

Petit plat ou Fast food ?

Crêpes ! Avec un verre de cidre dans ma crêperie préférée à Nantes

Jean ou smoking ?

Jean le jour et Smoking le soir

Téléphone ou SMS ?

SMS

Agir vite ou prendre son temps ?

Prendre son temps

Carolin Widmann violon

Carolin Widmann a étudié avec Igor Ozim à Cologne, Michèle Auclair à Boston et David Takeno à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Depuis 2006, elle enseigne le violon à l'Université de musique et des arts de Munich.

Lauréate du Prix de l'État de Bavière en 2017, Carolin Widmann s'est également vu décerner un Classical Music Award pour son enregistrement des concertos de Mendelssohn et Schumann avec le Chamber Orchestra of Europe, paru en 2016 (label ECM) qu'elle dirigeait elle-même du violon.

Elle a collaboré avec les phalanges les plus renommées sous la baguette de chefs tels que sir Simon Rattle, Riccardo Chailly, sir Roger Norrington entre autres.

Son enregistrement des Sonates de Schubert et Schumann a été récompensé d'un Diapason d'Or et du Prix de la critique allemande. En 2006, son tout premier enregistrement, **Reflections I**, a été le choix de l'année des critiques musicaux allemands. Curieuse de lier la pratique de son art à d'autres formes d'expression, elle s'est produite notamment dans des concerts chorégraphiés avec la danseuse Sasha Waltz (dans le cadre du Festival de Salzbourg et à la Philharmonie de l'Elbe de Hambourg) et a conçu des programmes de concert destinés au musée Ludwig de Cologne et au musée d'Art moderne de Francfort.

Carolin Widmann joue un violon Giovanni Battista Guadagnini de 1782.

« Un phrasé d'une subtilité captivante, un jeu tout en nuance de couleurs tonales et de dynamiques, Carolin Widmann est incontestablement une révélation. On sent la vie palpiter dans chacune de ses notes, et sa façon de développer dans son interprétation une intrigue émotionnelle envoûtante captive tout du long. »

Gilles Macassar, *Télérama*

*« Tout seul, je ne suis rien :
le chef n'existe que parce qu'il a
un orchestre devant lui, un public
derrière lui, et il n'existe qu'au
service des chefs-d'œuvre. »*

Pascal Rophé, directeur musical de l'ONPL

Pascal Rophé direction

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire depuis la saison 2014-2015.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20^e siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18^e et 19^e siècles. En France comme à l'étranger, il travaille avec de nombreux orchestres majeurs et a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans jusqu'en juin 2009.

Parmi les opéras contemporains qu'il a présentés apparaissent le Galilée de Michael Jarrell pour le Grand Théâtre de Genève, Héloïse et Abélard d'Ahmed Essyad au Châtelet, Médée de Michèle Reverdy pour l'Opéra de Lyon, et plus récemment L'autre côté de Bruno Mantovani pour la Cité de la Musique.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour ses enregistrements. Un CD avec l'ONPL d'œuvres rares ou inédites de Dutilleux est édité avec BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur. Cet enregistrement a été unanimement plébiscité par la critique. Deux autres CD enregistrés avec l'ONPL, l'un consacré à Pascal Dusapin et l'autre à Dukas et Roussel sont sortis respectivement en novembre 2018 et novembre 2019.

Lundi ou vendredi ?

Aucune différence

Travailler tôt ou travailler tard ?

Les deux

Europe ou États-Unis ?

Europe et Asie

Plage ou montagne ?

Les deux mais mer plutôt que plage

Campagne ou centre-ville ?

Les deux, en alternance

Mozart ou Mahler ?

Les deux évidemment !

Concerto ou Symphonie ?

Les deux, plus tout le reste

Solo ou tutti ?

C'est complémentaire

Molière ou Shakespeare ?

Idem, c'est complémentaire

Beatles ou Rolling Stones ?

Joker !

Lecture ou cinéma ?

Je manque de temps autant pour l'un que pour l'autre

Sport ou canapé ?

Ni l'un ni l'autre

Musique à fond ou silence ?

Silence, absolument

Thé ou café ?

Café, robusta

Petit plat ou Fast food ?

Voyons, quelle question !

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

Les deux en fonction du sujet

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite... mais sans précipitation